



HOMÉLIE

Nous prémunir de tout assèchement

Il y a quelques semaines, comme beaucoup d'entre vous, j'ai contemplé ces images des vignes illuminées dans la nuit obscure. Des viticulteurs ont allumé des feux et bruloirs afin de réduire les effets néfastes des gelées noires, qui dans le printemps déjà bien avancé ont affecté de façon irrémédiable les bourgeons récemment apparus.

Cette vision de milliers de flammes dans la pénombre m'est revenue à l'esprit en méditant l'évangile d'aujourd'hui. Certes Jésus n'évoque pas le danger du gel en Palestine... Il y fait bien chaud ! Mais, comme il l'exprime pour son Père, un bon vigneron protège sa vigne en toute circonstance, même les plus extrêmes.

J'ai pensé à tant d'amis viticulteurs tel Xavier. Ce jeune homme, tout en travaillant partiellement à Paris, a pris désormais le relais de son père dans un domaine viticole. Pour me décrire le désastre subit, il a trouvé les mots simples. Grâce à lui, j'ai mieux compris le vrai travail du viticulteur et l'extraordinaire vitalité de la vigne. L'évangile d'aujourd'hui m'est apparu plus limpide : « Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron » dit Jésus.

La vigne engendre. Elle donne vie en fonction de son milieu ambiant. Gardant la mémoire d'une saison, elle préfigure les fruits, générés à la suivante, qui pointent d'abord dans un bourgeon puis un sarment, avant de faire surgir feuilles et grappes qui pendent depuis le solide cep enraciné dans une terre parfois pierreuse et pauvre.

L'abondance future de la vigne dépend de son initiation florale. N'en serait-il pas de même pour nous avec l'initiation chrétienne ?

En s'incarnant, le Christ prend racine dans notre condition humaine et nous permet d'accomplir notre vocation, d'homme ou de femme qui porte du fruit. Mais, comme un sarment on ne peut se détacher de lui sous peine de s'assécher. De lui nous tirons notre sève, notre énergie, notre fécondité. Ce lien intrinsèque provient d'une volonté divine et dépend de notre bon vouloir afin de demeurer dans le Christ et qu'il puisse demeurer en nous. Ce lien avec lui se nourrit par la méditation de la parole, par la prière et par la pratique de la charité.

Cependant Jésus nous prévient. Pour nous purifier, le Père nous émonde, il taille parfois dans le vif... car il lui faut lutter contre l'orgueil du sarment. Ce dernier peut croire que tout vient de lui. Entouré du feuillage abondant qui le protège, le sarment porte de belles grappes de raisins qui par leur couleur et leur parfum attisent la convoitise et semblent le parer d'une fécondité dont il n'est que le transmetteur.

Dans un ouvrage récent, Bruno Dallaporta résume une tentation actuelle, celle que j'appelle du sarment :

